AVIS

Ceux de nos abonnés qui ne conservent pas à série du PRIX-COURANT nous rendraient service en nous faisant parvenir le No. 25 du 3ème volume (du 22 février 1889;) qui nous manque pour nos files.

ACTUALITÉS

A Portage, la Prairie, Manitoba, le blé vaut de 40 à 65c. le minot. Il y en a une quantité considérable qui est détériorée par la rouille. L'avoine s'y vend 40c. le minot; l'orge 35c. et les patates de 30 à 40c. le minot.

M. W. H. Vianen, de New-Westminster, C. A. prépare l'expédition de trois chars de saumon salé pour Montréal. Ce sera la plus forte expédition de poisson en baril qui ait encore été faite de la Colombie Anglaise.

Les candidatures à la présidence de l'Association des Voyageurs de Commerce de la Puissance connues jusqu'ici sont celles du colonel Paton et de M. Gustave Piché, de la maison Piché, Tisdale & Cie.

La patience est une des qualités les plus nécessaires du commis et vendeur de nouveautés; et cette patience est souvent mise à l'épreuve, surtout lorsqu'une cliente fait déplier vingt pièces de cotonnades pour s'acheter de quoi faire un tablier.

On annonce que Sir Charles Tupper a été invité à reprendre les négociations avec l'Espagne en vue de la conclusion d'un traité de commerce entre l'Espagne et le Canada.

Les officiers du département du Revenu de l'Intérieur ont fait récemment de nombreuses saisies à Toronto, dans les épicerie de détail, de tabac sur lequel le droit d'accise n'avait pas été payé. Nos lecteurs de Montréal feront bien de se tenir sur leurs gardes.

L'Association Canadienne des fabricants de conserves alimentaires a eu une réunion à Toronto la semaine dernière. Il a été décidé de hausser les prix des différentes conserves, et on y a exprimé l'opinion que les prix seraient beaucoup plus élevés avant la fin de l'année.

La récolte des pommes dans le Michigan, l'Illinois, le Missouri et les états environnants est meilleure que la nôtre au point de vue de la quantité. Mais comme nos pommes sont beaucoup plus estimées et se vendent plus cher que celles des États-Unis, en Angleterre, nos commerçants vont probablement acheter des pommes américaines pour notre consommation locale et exporter nos pommes canadiennes.

On signale l'arrivée à Paris du vapeur "Givrique" appartenant à MM. Bossières frères, du Havre, venant du Labrador avec 30.000 kils. (300 tonnes métriques ou 67,200 livres) de saumons. Ce vapeur, de petit tonnage, a fait la pêche cet été sur notre littoral du Labrador et est allé débarquer son char-

gement directement sur les quais de Paris. On annonce qu'il répétera l'opération l'été prochain, devant occuper son hiver à une campagne de pêche sur les côtes d'Irlande.

Des exportateurs de bestiaux, de l'ouest, formés en Association, vont essayer un nouveau moyen de transporter le bétail vivant qu'ils expédient en Europe. Ils ont loué les entrepôts des vapeurs à bassins, dont la cale n'est qu'un immense bassin pour le transport du pétrole. Ils vont faire l'expérience de l'effet que pourra avoir sur les animaux les vapeurs qui s'échappent du pétrole; ils sont d'avis que l'odeur et la vapeur ne nuiront pas à la santé du bétail.

Les raffineries de pétrole du Canada, presque toutes situées dans les environs de Pétrolia, Ontario, ont produit en 1888, 733,564 barils de pétrole raffiné, ce qui représente 25,000,000 de gallons de pétrole brut. Le prix moyen de l'article brut est monté de 72 2/3c. le baril en janvier, à \$1.19 en avril et ensuite descendu à \$1.04 en septembre pour remonter jusqu'à \$1.20 en décembre.

D'après le sénateur Cullom, la valeur des produits agricoles des États-Unis est de \$3,700,000,000, annuellement; il en est exporté 10 p.c. soit une valeur de \$370,000,000. Les 90 p.c. qui restent et qui sont consommés dans le pays forment plus du double de toutes les importations de la Grande-Bretagne. Le commerce total d'exportation du monde entier, n'atteint pas pas à un milliard près, le commerce donné par le marché local *home market* aux États-Unis.

Il paraît que les MM. Anderson ont renoncé à leur projet et résilié le contrat par lequel ils s'engageaient à donner un service de vapeurs à grande vitesse entre le Canada et l'Angleterre, avec escale dans un port français. On dit que l'augmentation du prix du fer augmente tellement le coût de la construction de vapeurs de ce genre, qu'il ne resterait plus de marge pour les bénéfices de l'exploitation de la ligne.

La rampe qui sépare la rue Craig des quais du fleuve, depuis la rue McGill jusque vers le carré Papi-neau, va être percée de deux tunnels, l'un à la rue Brock et l'autre à la place Jacques-Cartier. Du moins le conseil de ville l'a décidé ainsi et nous espérons que les propriétaires franc tenanciers qui seront appelés à sanctionner cette décision par leur vote ne se feront pas tirer l'oreille.

Ces deux tunnels permettront au commerce d'établir des entrepôts sur la rue Craig, et les rues y aboutissant, et de désencombrer ainsi les rues St Paul et des Commissaires.

Dans quatre semaines, la manufacture de chaussures de Fraser-ville, arrêtée depuis le printemps, reprendra ses travaux sous la direction de M. H. Lortie, ancien commis voyageur pour la manufacture. D'après les arrangements, M. Lortie devient locataire de la manufacture pour la période de neuf années, à condition de payer par quartier et d'avance, un loyer

annuel de \$500, et d'employer constamment, au moins cent personnes. A l'expiration du bail, si M. Lortie en a rempli toutes les conditions, il deviendra propriétaire du tout en payant une somme d'environ \$1,150. Un cautionnement de \$1000 doit être fourni par M. Lortie pour garantie de l'accomplissement de ses obligations.

L'Association en générale des épiciers en gros de la Puissance a tenu son assemblée annuelle à Montréal cette semaine. Les délibérations ont été tenues secrètes; on sait seulement que les officiers sortant de charge ont été réélus: Président, M. Ince, de Toronto; vice-président, M. Geo. W. Childs, de Montréal.

Mardi soir, les membres de l'association locale de Montréal ont donné un dîner au Windsor aux délégués des autres villes. La fête a été très joyeuse.

La prochaine assemblée de l'Association aura lieu à Québec.

Le conseil de ville de Montréal a passé un règlement adoptant le plan No. 6 de M. Kennedy, pour les améliorations du Havre et souscrivant un million de piastres pour la part de la ville dans le coût de l'exécution de ce projet. Sur ce million, \$800,000 seront af-

fectés aux travaux du havre et \$200,000 à l'amélioration des voies d'accès aux quais, au moyen de la construction d'un tunnel sur la rue Brock entre la rue Craig et les quais et d'une rampe à la rue Gale.

Nous reviendrons plus longuement sur ce sujet, le règlement devant être soumis à l'approbation des électeurs avant d'avoir force de loi.

Le chemin de fer de Montréal et Occidental, qui doit être la continuation au nord de St-Jérôme de l'embranchement du Pacifique qui mène à cette dernière ville, va, paraît-il, sortir de la période des projets vagues et entrer dans la réalité des faits. On doit en construire dix milles cette année.

D'un autre côté, le chemin de fer de la Vallée de la Gatineau, qui traverse les terrains à phosphate du comté d'Ottawa, va aussi être mis en construction. On nous promet trente milles de celui là. Ces deux lignes doivent se rejoindre quelque part aux environs de Maniwaki. Le Pacifique Canadien a promis de fournir le matériel roulant et d'exploiter les diverses tronçons de ces lignes au fur et à mesure qu'elles seront livrées à la circulation.

La Chambre de Commerce du District de Montréal a convoqué pour demain, samedi, à Nicolet, une convention de ceux qui s'intéressent à la construction du chemin de fer de la rive Sud. Parmi ceux qui ont accepté l'invitation, sont MM. Rocheleau, député de Chambly; Laliberté, député de Lotbinière; Lussier, député de Verchères; Rinfret, député; Boisvert, député de Nicolet; Guay, député de Lévis; Vanasse, député fédéral d'Yamaska; l'Hon. sénateur Guèvremont; l'Hon. M. Méthot; le président de la Chambre de Commerce de Lévis; trois délégués du Conseil de ville de Lévis; M. Geo. Ball, maire de Nicolet; M. L. H.

Massue; les maires de Gentilly, St-Pierre les Becquets, St-Jean-Baptiste de Nicolet, la Baie du Fèvre; des délégués des conseils municipaux de Boucherville, Contrecoeur, Varennes, Longueuil, Sorel, Saint-Nicolas, St-Thomas de Pierreville, etc., etc.

STATISTIQUE

La statistique, lorsqu'elle est appliquée à un objet d'intérêt général, peut rendre de grands services lorsqu'elle est bien faite. Mais ce n'est pas sans se donner de peine qu'on peut recueillir une statistique exacte et intéressante. On nous pardonnera d'égarer un peu ce sujet en racontant de quelle manière des gens de bonne foi, mais peu versés dans cette science, s'y sont pris pour faire de la statistique.

Fauban, le célèbre ingénieur militaire français, cherchait à savoir vers 1705, quelle était la production agricole de toute la France et les ressources qu'on pouvait en retirer. Voici comment il s'y est pris: il a fait le calcul exact de la production d'une lieue carrée, tenant compte de la quantité de terre labourable, de vignobles, de pâturages et de forêt; et alors, au moyen d'une simple règle de trois, dit-il, comme 1 est à 25,000, le résultat pour une lieue carrée doit être au résultat de toute la France.

Un agronome anglais, Arthur Young, voulant savoir quelle proportion de pâturage, de montagne, etc., contenait le sol de l'Angleterre, a découpé sur la carte les parties désignées comme pâturages, etc., et, en pesant les morceaux de papier ainsi découpés, il a cru, en comparant leur poids à celui du reste de la carte, trouver la proportion qu'il cherchait.

En 1790, le célèbre savant Lavoisier, consulté par l'Assemblée Nationale sur une question d'impôts, ne pût trouver aucune donnée sur les ressources intérieures du pays; il fut donc obligé de faire les recherches lui-même, mais par des moyens qui sont tombés en désuétude. Il voulait qu'on constatât le nombre de charrues en usage pour en faire la base des quantités de la production et de la consommation des récoltes.

Un M. Hough raconte qu'un éminent statisticien français a publié, avec une grande précision apparente, la statistique de la récolte des patates en France. On n'avait fait aucune enquête officielle à ce moment; mais lorsque cette enquête fut faite on découvrit que le statisticien avait tout simplement obtenu le chiffre de la production d'une commune et l'avait multiplié par 37,000, le nombre des communes en France.

Pour avoir une valeur réelle, une statistique doit être faite avec la plus grande exactitude possible. Les gouvernements sont à peu près seuls en état de faire les recherches nécessaires pour cela, ayant des agents dans chaque localité; et ceci nous ramène à la question d'une statistique agricole pour la province de Québec.

Comme nous l'avons dit, M. le Dr. Geo. Leclerc, qui publie un bulletin mensuel des récoltes, pourrait moyennant un travail additionnel consciencieux, nous donner sur ce point des renseignements sérieux. En communication constante avec les secrétaires des